

**DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE EN AUTONOMIE
(à partir de 9 ans)**

Palais Rohan — Musée des Arts décoratifs
2, place du Château

LES INDISPENSABLES

VISITE EN AUTONOMIE

AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



Le palais Rohan

Service éducatif des musées
www.musees.strasbourg.eu
Réservations et informations
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
03 68 98 51 54



SOMMAIRE

Modalités de visites et conseils avant la visite	p. 3
EXTÉRIEUR – Façade d’honneur	p. 5
APPARTEMENTS DU PALAIS ROHAN	p. 6
Salle du synode.....	p. 7
L’oil en gras.....	p. 8
Antichambre du roi.....	p. 9
Chambre du roi.....	p. 10
Bibliothèque	p. 11
Appartements côté cour	p. 12
AILE DES ARTS DÉCORATIFS	p. 13
Faïences de la manufacture Hannong	p. 13
Horlogerie	p. 14
Orfèvrerie	p. 15
ANNEXES	p. 16
1. VISITES ROYALES AU PALAIS ROHAN DE STRASBOURG.....	p. 16
2. LE COUCHER DU ROI LOUIS XIV	p. 18

Ce dossier est conçu pour vous présenter les œuvres majeures des collections du musée des Arts décoratifs. Il ne correspond pas à une présentation exhaustive de chaque pièce du palais mais il vous donne des pistes pour imaginer une visite en autonomie.

Le musée se compose de deux parties : les appartements historiques du palais d'une part et une aile consacrée aux arts décoratifs d'autre part.

Pour plus d'information ou pour obtenir de la documentation complémentaire, n'hésitez pas à contacter la chargée de médiation par email : anna.hihn@strasbourg.eu.

Modalités de visites

La visite en groupe est possible du lundi au dimanche en dehors du mardi, jour de fermeture, et du premier dimanche du mois, jour de gratuité. Elle peut se faire durant les heures d'ouverture du musée : 10h-18h.

La réservation est indispensable auprès du service éducatif et culturel des musées, au moins 10 jours à l'avance, à l'adresse suivante : musees.educatif@strasbourg.eu.

La visite en autonomie est gratuite pour les groupes scolaires. Comptez entre 1h et 1h30 de visite.

Conseils avant la visite

Le musée n'est pas un simple lieu de promenade, ce qu'il offre au regard, à l'étude est précieux. Il est donc nécessaire d'observer une conduite respectueuse des œuvres d'art, des lieux, du personnel et des autres visiteurs, ainsi :

Respect des œuvres : ne pas les toucher, garder une distance de sécurité, pas de mouvements brusques, ne pas courir. Les photos sont autorisées mais uniquement sans flash et sans pied.

Respect des lieux : déposer les manteaux, sacs et parapluies au vestiaire, ne pas s'adosser aux murs, ne rien manger, ni boire.

Respect du personnel et des visiteurs : ne pas faire trop de bruit, rester en groupe.

Le nombre d'accompagnateurs doit être proportionnel au nombre de visiteurs.

L'enseignant est garant du comportement des membres du groupe dont il a la charge, il veille au respect des règles citées ci-dessus et des consignes données par les gardiens.

Strasbourg, auparavant ville libre du Saint-Empire romain germanique, devient française en 1681. Ce rattachement au royaume de France a pour conséquence un retour de la cathédrale au culte catholique et un engouement pour le **style français et l'art de vivre à la française**. Versailles devient un exemple et une source d'inspiration pour la capitale alsacienne.



Dans ce contexte, **Armand Gaston de Rohan** devient prince-évêque de Strasbourg en **1704**. Il est le premier évêque français à occuper cette fonction. En 1712, il est nommé cardinal puis grand aumônier de France l'année suivante, ce qui signifie qu'il préside les grands événements religieux royaux dans la chapelle du château de Versailles. Il reçoit la même année une distinction royale : la croix de commandeur de l'ordre du Saint Esprit.

La rumeur dit alors qu'il serait l'un des fils illégitimes de Louis XIV. Saint-Simon le souligne dans ses *Mémoires* : « Prince avec toute sa famille par la grâce du roi et la beauté de sa mère ».

En 1732, la construction de son palais strasbourgeois débute d'après les plans de **Robert de Cotte**, premier architecte du roi. Elle s'achève en 1742. Le palais doit traduire la puissance de la monarchie française par son **architecture classique**, à l'image du château de Versailles.

Armand Gaston de Rohan n'habite pas quotidiennement le palais car il possède d'autres demeures en Alsace et à Paris. Toutefois, le palais a vocation à accueillir le **roi de France** ou des membres de la famille royale. Il reçoit ainsi la visite de Louis XV en **1744**, de la princesse Marie Josèphe de Saxe en **1747** puis de Marie-Antoinette en **1770**.



→ Pour plus de détails sur les visites royales, référez-vous à l'annexe 1.



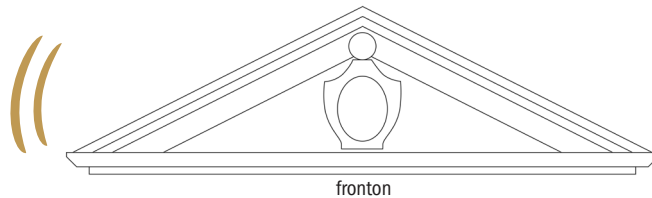
Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg, J.M. Weis, 1745

EXTÉRIEUR – Façade d'honneur



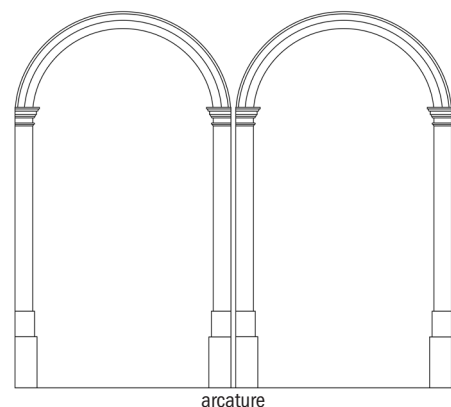
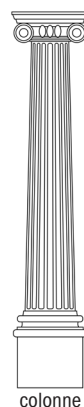
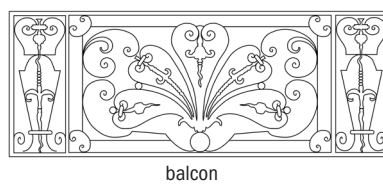
La façade d'honneur peut être observée depuis la cour du palais. Le corps central du bâtiment abrite le logis : les appartements du roi et du prince-évêque de Strasbourg au rez-de-chaussée ; ceux des courtisans au premier étage (devenus aujourd'hui le musée des Beaux-Arts) et les chambres des domestiques sous les combles.

Deux ailes de commun encadrent la cour : l'aile des écuries à l'ouest et celle des cuisines à l'est.

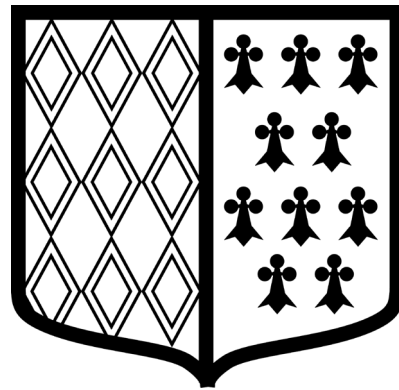


Identifiez les éléments caractéristiques de l'architecture classique :

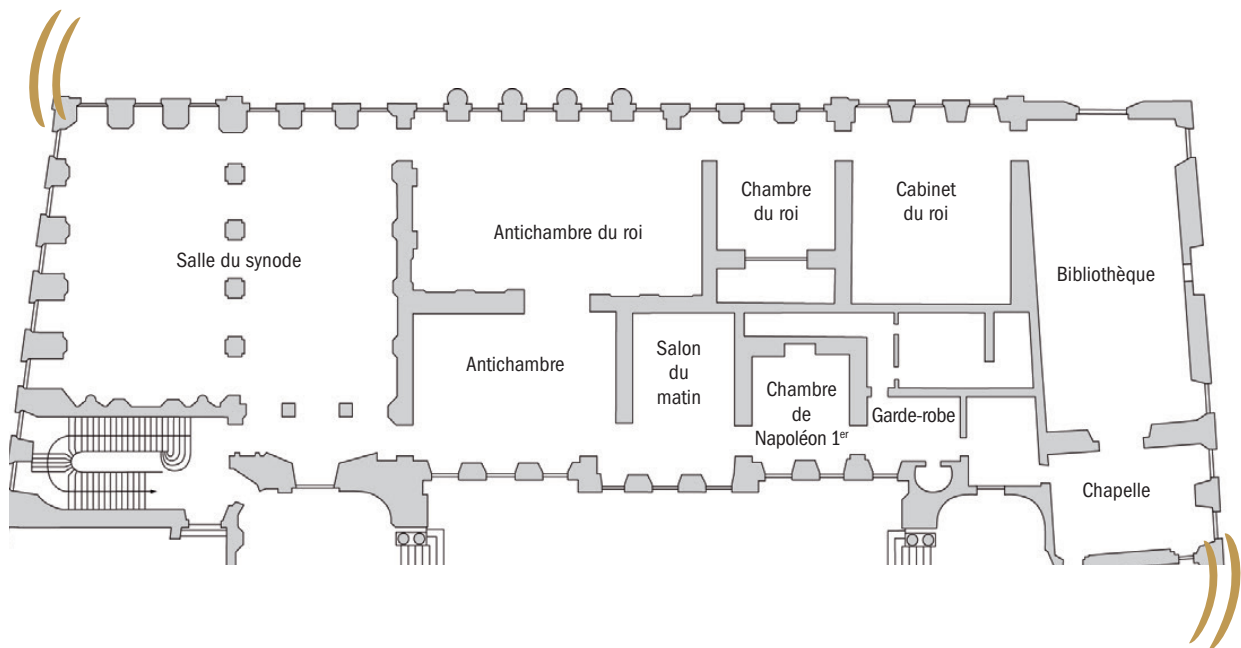
- Lignes droites
- Symétrie
- Éléments architecturaux faisant référence à l'architecture antique : colonnes cannelées, pilastres, chapiteaux sculptés, fronton sculpté...
- Grandes fenêtres pour faire entrer la lumière



Sur le fronton, apparaît aujourd'hui le blason de la famille Rohan qui n'était pas visible à cet endroit au XVIII^e siècle. Il est composé de deux éléments : des macles à gauche et des queues d'hermine à droite, en écho aux origines bretonnes de la famille.



APPARTEMENTS DU PALAIS ROHAN



Salle du synode



La salle du synode donne accès aux deux enfilades d'appartements : les **appartements du roi** côté rivière et les **appartements du prince-évêque** côté cour. La majorité des pièces côté cour ont aujourd'hui un aspect similaire à celui qu'elles avaient lorsque Napoléon a habité le palais.

Deux pièces composent la salle du synode : la salle des gardes qui correspond à un hall d'entrée et la salle à manger.

Le palais Rohan étant destiné à accueillir le roi, il est doté d'une salle dévolue au repas. Au XVIII^e siècle, on mange selon le **service à la française**. Les nombreux plats sont déposés sur la table par séries successives, au nombre de cinq en moyenne. Carafes et verres sont absents de la table mais disposés à côté des deux grandes vasques. Les domestiques les apportent aux invités à leur demande.

- Devinez la fonction de salle à manger en observant son décor mural : trophées sculptés consacrés au vin, à la chasse et à la pêche sur les arcades ; peinture murale représentant Cérès, déesse des moissons.
- Indications bibliographiques sur les arts de la table au XVIII^e siècle :
 - *Les Français et la table*, catalogue d'exposition du Musée national des arts et traditions populaires, éditions de la Réunion des musées nationaux, 1985
 - *Versailles et les tables royales en Europe, xvii^e-xix^e siècles*, catalogue d'exposition du Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon, éditions de la Réunion des musées nationaux, 1993
 - Alina Cantau, Frédéric Manfrin, Dominique Wibault, *Palais royal, à la table des rois*, Bibliothèque nationale de France, 2015
 - Pierre Ennès, Gérard Mabillet, Philippe Thiébaud, *Histoire de la table : les arts de la table des origines à nos jours*, Flammarion, 1994

L'oil en gras

Recette extraite de *Le Cuisinier roïal et bourgeois*, de François Massialot, 1705

Ingrédients

- Viande de bœuf, veau, mouton, canard, perdrix, pigeon, poulet, caille et cochon
- Farine et matière grasse
- Épices : sel, clous de girofle, poivre, muscade, coriandre, gingembre, thym, basilic
- Légumes : oignons, poireaux, carottes, panais, racines de persil, choux, navets

Recette

Prenez toute sorte de bonnes viandes ; savoir, bœuf de cimier, rouelle de veau, morceau d'éclanche, canard, perdrix, pigeons, poulets, cailles, un morceau de jambon cru, des saucisses et un cervelas : le tout passé au roux, vous l'empotez, chaque chose suivant ce qu'il faut de temps pour cuire, et vous faites une liaison de votre roux que vous mettez ensemble.

Après l'avoir bien écumé, vous l'assaisonnez de sel, clous [de girofle], poivre, muscade, coriandre, gingembre, le tout bien pilé avec thym et basilic, enveloppé dans un linge.

Ensuite on y ajoute toute sorte d'herbages et racines bien blanchies, selon qu'on juge à propos, comme oignons, poireaux, carottes, panais, racines de persil, choux, navets et autres paquets. Il faut avoir des cuvettes, marmites d'argent ou autre bassin propre à cela ; et votre potage étant bien consommé, vous rompez des croûtes par morceaux et les faites mitonner du même bouillon bien dégraissé et de bon goût.

Étant mitonné, avant que de servir, vous y mettez encore beaucoup de bouillon, toujours bien dégraissé ; vous dressez vos volailles et autres viandes, et vous garnissez des racines si vous n'avez qu'un bassin : sinon vous servez sans racines, mettant la cuvette sur un plat d'argent et une cuillère à pot d'argent, dedans, avec laquelle chacun puise de la soupe quand l'oil est sur la table.

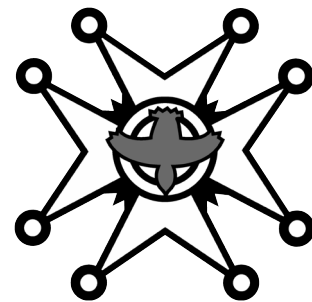
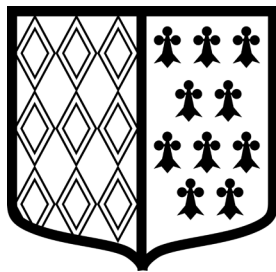
Antichambre du roi également appelée salle des évêques



L'antichambre du roi peut servir de **salle de jeux** d'où la présence de tables spécifiquement destinées à cette activité : table à fond vert et table damier meublent la pièce. Celle-ci est richement décorée avec des bustes d'empereurs romains, des porcelaines extrême-orientales et des peintures murales. Au-dessus de la cheminée, se trouve une copie moderne du **portrait** en pied d'Armand Gaston de Rohan d'après Hyacinthe Rigaud.



- Dans le décor des murs et du plafond, plusieurs **symboles** du prince Armand Gaston de Rohan sont représentés. À vous de les retrouver :



- Le blason de la famille Rohan surmonte la peinture murale située au-dessus de la console. Il est entouré d'autres symboles relatifs au prince-évêque : la crosse, l'épée et la couronne.
- Les initiales (AR) du prince-évêque sont visibles dans les quatre coins du plafond.
- La croix de l'Ordre du Saint-Esprit, obtenue par Armand Gaston de Rohan en 1713, surmonte le lustre au centre de la pièce.

Chambre du roi



La chambre du roi est la pièce la plus luxueuse du palais.
Identifiez les éléments de décor qui soulignent cette richesse :

- Les **miroirs** sont des produits de luxe au XVIII^e siècle. Ils agrandissent la pièce et augmentent la luminosité et l'impression de richesse qui se dégage des dorures.
- Les **tapisseries** servent à décorer l'alcôve royale et à se protéger du froid. Elles appartiennent à la *Tenture de l'Histoire de Constantin* tissée vers 1625 d'après des cartons de Rubens.
- Les colonnes et pilastres encadrant l'alcôve royale sont en **scagliola** (stuc-marbre).
- Le **lit à baldaquin** est une copie d'après le lit d'origine décrit dans les inventaires.

L'organisation de la chambre royale est particulière. Une balustrade délimite l'alcôve royale du reste de la pièce. Face au lit, des ployants sont installés symétriquement. Cette mise en scène est destinée aux **lever** et **coucher** du roi qui se déroulaient alors en public.

- Pour en savoir plus sur le coucher du roi depuis Louis XIV, référez-vous à l'annexe 2.

Bibliothèque



La bibliothèque est majestueuse tant par sa taille que par la magnificence des corps de bibliothèque agrémentés d'ornements de bronze doré et renfermant 2700 ouvrages.

Deux copies modernes des portraits royaux de Louis XIV et Louis XV d'après Hyacinthe Rigaud se font face.

- Observez le portrait du souverain Louis XV qui est venu au palais en 1744 et retrouvez les attributs du roi (couronne, épée, croix de l'Ordre du Saint-Esprit, fleurs de lys, sceptre, main de justice).



Appartements côté cour : cabinet et chambre du prince-évêque devenus chambre à coucher et salon du matin de Napoléon I^{er}



Le palais devient l'hôtel de ville de Strasbourg sous la **Révolution française**. Il est ensuite offert par la ville à **Napoléon I^{er}** à partir de 1805. L'empereur l'habite ponctuellement avec son épouse Joséphine, le réaménage et le remeuble. L'ancien cabinet d'Armand Gaston de Rohan devient sa chambre à coucher. Cette pièce est en effet plus petite que l'ancienne chambre du roi ce qui la rend plus facile à chauffer et plus confortable. L'ancienne chambre à coucher du prince-évêque devient le salon du matin de Napoléon I^{er}. Il abrite aujourd'hui des pièces remarquables : bureau à cylindre d'époque Louis XVI, canapé à confident, harpe et deux torchères exécutées d'après un dessin de l'architecte Pierre-Adrien Pâris.

AILE DES ARTS DÉCORATIFS

En complément des appartements historiques du palais, l'ancienne aile des écuries du abrite aujourd'hui les riches collections d'**arts décoratifs** strasbourgeois. Ces deniers connaissent un renouveau spectaculaire au XVIII^e siècle dans la capitale alsacienne et s'illustrent notamment dans le domaine de la **céramique** et de l'**orfèvrerie**.

Faïences de la manufacture Hannong



Les premières salles de l'aile des arts décoratifs présentent une riche collection de faïences produites par la célèbre manufacture alsacienne de la famille Hannong. Trois générations de cette famille se succèdent à la tête de l'entreprise tout au long du XVIII^e siècle assurant une remarquable continuité dans la production. Céramiques à motifs bleus sur fond blanc, inspiration orientale, fleurs... les décors et couleurs employées se diversifient et se complexifient au fil du temps.

Entre 1730 et 1760, Paul Hannong est à la tête de la manufacture. Il se distingue par sa créativité et sa volonté d'innovation. Des progrès techniques significatifs sont réalisés. Au même moment, la production de terrines en trompe-l'œil en forme



d'animaux et de végétaux prend son essor. Ces pièces naturalistes rencontrent un grand succès et permettent à la manufacture de prendre une place de premier plan dans la production européenne. Les terrines animalières s'inspirent du thème de la chasse évoquant grand et petit gibier.



Horlogerie



La salle d'horlogerie du musée abrite des pièces remarquables provenant des deux premières horloges astronomiques de la cathédrale de Strasbourg. Le coq automate est issu de la première d'entre elles appelée l'*Horloge des Trois Rois* et exécutée entre 1352 et 1354. Une seconde horloge la remplace à partir de 1571. Elle rencontre un succès retentissant en raison de la complexité de ses mécanismes astronomiques, de la précision de ses calculs et de la qualité de ses peintures. Le mathématicien Conrad Dasypodius, le peintre Tobias Stimmer et les deux frères horlogers Isaac et Josias Habrecht en sont les concepteurs et réalisateurs. Observez dans cette pièce le globe céleste, calendrier civil et ecclésiastique, cadran des minutes ainsi que l'astrolabe reproduisant la synthèse des phénomènes célestes vus depuis la terre. Les statuettes représentant les âges de la vie sont visibles à l'arrière du calendrier. Elles défilaient successivement pour marquer les heures. Le cadran des phases de la lune ainsi que les tableaux peints annonçant les dates et les caractéristiques des éclipses solaires et lunaires comptent parmi les autres pièces emblématiques de ce chef-d'œuvre de mécanique. Hors d'état de marche à partir de 1838, les mécanismes de la deuxième horloge astronomique sont remplacés par Jean-Baptiste Schwilgué et toujours en fonctionnement aujourd'hui dans la cathédrale de Strasbourg.

Orfèvrerie



Après le rattachement de Strasbourg au royaume de France en 1681, l'orfèvrerie est à son apogée. La ville est notamment réputée pour son vermeil qui est un argent recouvert d'or. Strasbourg devient la ville du royaume qui, après Paris, compte le plus d'orfèvres. En 1789 on en dénombre plus d'une centaine. Orfèvrerie religieuse, nécessaires de chasse et de voyage, bijoux, gobelets de « magistrat », coupes et vases, chocolatières... la production strasbourgeoise est abondante jusqu'à la Révolution française.

ANNEXES

1. VISITES ROYALES AU PALAIS ROHAN DE STRASBOURG

Visite de la princesse Marie-Josèphe de Saxe en 1747 (elle deviendra la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X)

La princesse Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767) fait étape à Strasbourg fin janvier 1747 avant de se rendre à Versailles pour se marier avec le Dauphin, fils de Louis XV. Elle est accueillie par Armand-Gaston de Rohan-Soubise, cardinal et prince-évêque de Strasbourg, au Palais Rohan dont la construction s'est achevée à peine deux ans auparavant.

« Le 27 janvier [1747], arrivée de la Dauphine Marie Josèphe, fille de l'électeur de Saxe. Elle descendit au Palais épiscopal. Dès que la princesse fut dans son appartement qui donne sur une grande terrasse, toutes les troupes bourgeoises y passèrent sous ses fenêtres ; elle a eu la bonté de demeurer pendant tout ce temps-là à une croisée pour les voir passer et d'en marquer sa satisfaction à M. de Klinglin qui était derrière son fauteuil.

Dès que le jour fut tombé, toute la Ville parut illuminée par l'illumination de la tour de la Cathédrale.

Tout le quai de la rivière qui coule le long du Palais épiscopal de toute la longueur de la terrasse était bordé d'un édifice en arcades garnis de millions de lampions ; à la tête de cet édifice s'élevait un autre bâtiment orné de peintures d'emblèmes et de devises, allusions à l'union de Mgr le Dauphin et de la Princesse de Saxe son épouse ; ce fut de ce superbe bâtiment qu'on tira le feu d'artifice. Mme la Dauphine l'alluma par une colombe qui y porta la flamme ; il réussit parfaitement et dura une demi-heure.

Le lendemain, la princesse se rendit à la Cathédrale vers 12 heures où elle entendit une basse messe. Le clergé la reçut à la porte et, comme Mgr le Cardinal de Rohan était retenu au lit par une incommodité, un des Comtes Chanoines de la Cathédrale lui présenta l'eau bénite.

Étant de retour au Palais, elle dîna en public ; après son repas une nombreuse troupe de tonneliers de la Ville vinrent présenter à la princesse des vins d'honneur de la part de la Ville.

Le lendemain, 29 janvier 1747, jour fixé pour le départ, Mme la Dauphine entendit la messe dans la Chapelle de l'évêché ; M. le Cardinal de Rohan se trouvant un peu en meilleure santé y descendit, fit à la princesse un compliment des plus beaux et des plus touchants ; il voulait lui baiser la robe, mais elle le releva et l'embrassa tendrement.

Après la messe les seigneurs et les dames polonaises vinrent prendre congé de la Dauphine de même que des femmes et des domestiques. Ce fut une scène triste et touchante. La princesse pleura et les Polonais et Polonaises hurlaient. Elle partit à 10h du matin. »

(Source : Le Roy de Sainte-Croix, *Les quatre cardinaux de Rohan*, 1880)

Visite du roi Louis XV en 1744

(...) Sa Majesté étant arrivée devant le principal Portail de l'Eglise Cathédrale descendit de carrosse et fut reçue par M. le Cardinal de Rohan qui étoit à la tête de tout son Clergé, avec M. le Cardinal de Soubise son Coadjuteur ; et M. l'Evêque d'Uranople son Suffragant. Son Eminence fit au Roi un très beau discours, après lequel Sa Majesté

fut conduite au pied du maître Autel à un Priedieu couvert d'un tapis de soye et de velours, où M. le Prince Camille de Rohan Guémené, fils de M. le Prince de Montauban, et chanoine domicillaire de cette Cathédrale présenta le Carreau a Sa Majesté. Le Roi après avoir fait sa prière, se rendit à pied au Palais Episcopal, où il avoit choisi son logement.

Les petits Cent Suisses se trouvèrent rangés en haye dans la cour : les Troupes Bourgeoises qui fermoient le cortège suivirent jusqu'à l'entrée, et passèrent en revue devant Sa Majesté qui se mit aux fenestres pour les voir défilér.

Tous les Corps furent ensuite admis à complimenter Sa Majesté.

En face du Palais sur le bord de la rivière d'III, le Magistrat avoit fait construire un édifice de quarante à cinquante pieds de haut sur près de cent de large, représentant un Arc de Triomphe à sept arcades. Dans celle du centre, plus spacieuse et exhaussée que les autres, on voya le Roi à cheval arrivant en Alsace, avec cette devise : CUM DOMINO PAX ISTA VENIT. Au sommet de cette arcade étoit un Soleil entouré de ces mots : NEC PLURIBUS IMPAR. Dans la seconde du côté droit, étoit l'Alsace représentée sous la figure d'Andromède attachée à un Rocher, que Persée délivre du monstre qui étoit prêt à la dévorer.

L'empressement du Roi à venir au secours de cette Province étoit exprimé par ces deux mots : RESPICIT UNUM. Du côté gauche à la sixième arcade Minerve tenant la lance et l'égide redoutable, avec la devise : PRUDENTIA ET VIRTUTE, faisoit le simbole de la Sagesse du Roi dans ces projets, et de sa force dans l'exécution. Les deux arcades étoient surmontées des Armes du Roi avec les trophées. Les autres étoient ornées de Guirlandes et se terminoient en Fleurs-de-Lis de même que les Pyramides posées sur les angles de la balustrade, qui régnoit le long de l'Edifice.

Sur les neuf heures du soir Sa Majesté ayant agréé que l'on mit le feu à l'artifice, à l'instant une caisse de fusées partit. Le Soleil, les Armes du Roi, les emblèmes et les devises, les pyramides et les Fleurs-de-Lis s'enflammèrent tout à coup d'une lumière vive et brillante dont la couleur se diversifia jusqu'à trois fois pendant la durée de l'artifice. La balustrade fut en même temps bordée de pots à feu divisés par des vases formant des fontaines jaillissantes. (...) Ce feu dont la durée a été d'environ trois quart d'heure, fut servi avec une promptitude surprenante, au bruit des Timbales, des Trompettes, et de toute sorte d'Instruments de Musique, placés aux extrémités du bassin sur deux orchestres peints en forme de batteaux, illuminés, couverts de guirlandes et de banderolles, avec les Armes de France au-dessus. Le bord du quai représentoit la façade d'un Palais, dont toute les croisées étoient chargées de plusieurs milliers de Lampions.

Le mauvais temps ne permettoit pas d'espérer un succès aussi favorable, aussi le Roi en parut il si content, qu'il eut la bonté d'en témoigner publiquement une satisfaction particulière. (...)

(Source : Description des fêtes données par la ville de Strasbourg Pour la Convalescence du Roi : à l'arrivée et pendant le séjour de Sa Majesté en cette ville. Le contenu intégral ainsi que les reproductions des gravures illustrant ce récit sont disponibles sur Gallica.fr)

Visite de Marie-Antoinette en 1770

Lorsque Marie-Antoinette arrive à Strasbourg, c'est Louis-Constantin de Rohan qui est alors évêque de Strasbourg et qui habite le palais Rohan. Le principal événement connu de son histoire au palais est la venue de à Strasbourg de l'archiduchesse Marie-Antoinette en 1770 lors de son arrivée en France.

Après la « remise » de la jeune dauphine dans la maison éphémère construite pour

l'occasion, elle est conduite au palais Rohan où elle est logée dans l'appartement royal occupé par Louis XV en 1744. L'ameublement de la chambre, spécialement aménagée pour l'occasion, est connu : les parois de l'alcôve sont tendues de damas cramoisi galonné d'or ; les rideaux sont de taffetas cramoisi.

De son appartement, Marie-Antoinette peut contempler le superbe décor provisoire, de style classique, qui a été placé devant la façade sud du palais, de l'autre côté de l'III : des portiques à colonnades, au-delà desquels la vue semble se prolonger vers de longues allées qui doivent lui rappeler les perspectives du château de Schönbrunn, tout en dissimulant le disparate « gothique » des vieilles maisons du quai. On a même réussi à aménager un jardin à la française du l'III, devant la terrasse du palais dont la balustrade fut à cet effet ouverte en son centre ; au fond du jardin, des cascades rendent à l'III ce qu'elles lui prenaient par pompage, l'ensemble de cette extraordinaire « mise en scène » étant porté par des bateaux.

Une fête est organisée en son honneur avec un feu d'artifice qui est tiré pour être vu depuis le palais et qui se reflète dans l'III.

Le 8 mai, Marie-Antoinette va entendre la messe à la cathédrale. Elle quitte ensuite Strasbourg pour prendre la route de Saverne, où elle est reçue au château avec autant de magnificence qu'au palais strasbourgeois. De là, elle part rejoindre la cour où l'attend son futur époux.

(Source : Jean-Daniel Ludmann, *Le Palais Rohan de Strasbourg*, Édition des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1979)

2. LE COUCHER DU ROI LOUIS XIV

Grand coucher du roi —Le roy sortant de son cabinet trouve à la porte le maître de la garde-robe, entre les mains duquel il met son chapeau, ses gants et sa canne, que prend aussitôt un valet de garde-robe; et pendant que le roy détache son ceinturon par devant pour ôter son épée, le maître de la garde-robe le détache par derrière, et le donne avec l'épée au valet de garde-robe, qui le porte à la toilette, etc.

L'huissier de chambre fait faire place devant sa majesté, qui va faire sa prière proche son lit. L'aumônier du jour tient le bougeoir pendant les prières du roy, et dit à la fin d'une voix basse l'oraison. (...)

Le premier valet de chambre, après avoir pris le bougeoir que tenoit l'aumônier, reçoit des mains de sa majesté la petite bourse où sont les reliques, et en même temps sa montre. (...)

L'huissier de chambre fait faire place au roy jusqu'à son fauteuil, et au moment où sa majesté y arrive, le grand-chambellan, ou le premier gentilhomme de la chambre, demande au roy à qui il veut donner le bougeoir, et sa majesté ayant parcouru des yeux l'assemblée, nomme celui à qui il veut faire cet honneur. Le roy le fait donner plus ordinairement aux princes et seigneurs étrangers quand il s'en rencontre.

Le roy, debout, se déboutonne, dégage son cordon bleu, puis le maître de la garde-robe lui lire la veste, et par conséquent le cordon bleu qui y est attaché, et le justaucorps qui est encore par-dessus. Ensuite il reçoit aussi la cravate des mains du roy, remettant toutes ces hardes entre les mains des officiers de sa garde-robe.

Sa majesté s'assied en son fauteuil, et le premier valet de chambre et le premier valet de garde-robe lui défont ses jarretières à boucles de diamants, l'un à droite, l'autre à gauche. Le premier valet de chambre donne cette jarretière à un valet de chambre, et le premier valet de garde-robe à un valet de garde-robe. Les valets de chambre ôtent du côté droit le soulier, le bas et le haut-de-chausses, pendant que les valets de garde-

robe qui sont du côté gauche déchaussent pareillement le pied, la jambe et la cuisse gauches, etc.

Les deux valets de chambre qui ont été derrière le fauteuil tiennent la robe de chambre à la hauteur des épaules du roy, qui dévêt sa chemise de jour pour prendre la chemise de nuit qu'un valet de chambre chauffe, s'il en est besoin. C'est toujours le plus grand prince ou le plus grand officier qui donne la chemise au roy. Le premier valet de chambre aide le roy à passer la manche droite de cette chemise, comme de l'autre côté le premier valet de garde-robe aide pareillement à passer la manche gauche, et chacun noue les rubans de la manche de son côté. Un valet de garde-robe prend sur les genoux du roy la chemise que sa majesté quitte.

(...) Le roy debout fait une révérence pour donner le bonsoir aux courtisans. Le premier valet de chambre reprend le bougeoir au seigneur qui le tenoit, et le donne à tenir à celui de ses amis à qui il veut faire plaisir, qui demeure au petit coucher. Les huissiers de la chambre crient tout haut : Allons, messieurs, passez. Toute la cour se retire, et c'est là où finit le grand coucher du roy.

Petit coucher du roy — Il ne reste pour lors dans la chambre que les personnes qui peuvent y être admises le matin quand sa majesté est encore au lit, le premier médecin, le premier chirurgien, et quelques particuliers auxquels le roy a accordé la grâce d'être à son petit coucher.

La cour étant sortie, le roy vient s'asseoir sur un siège pliant qu'un valet de chambre a préparé proche la balustrade du lit de sa majesté avec un carreau dessus.

Le roy s'y étant assis, les barbiers le peignent et luy accommodent les cheveux.

Sa majesté se peigne aussi. Pendant tout ce temps, un des valets de chambre tient le miroir devant le roy ; un autre éclaire avec un flambeau.

Le roy étant peigné, un valet de garde-robe apporte sur le salve un bonnet de nuit et deux mouchoirs de nuit unis et sans dentelle, et présente cela au grand maître qui les donne au roy.

Quant à donner au roy la serviette dont il s'essuie les mains et le visage, le grandchambellan, ou le premier gentilhomme cèdent cet honneur à tous les princes du sang et légitimes, avec cette différence que, si c'étoient monseigneur le dauphin, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, et monseigneur le duc d'Orléans, qui se trouvaient là présents, ce seroit le grand-chambellan, ou le premier gentilhomme, qui leur mettroit en main cette serviette ; mais les autres princes du sang ou légitimes la recevroient des mains d'un valet de chambre. (...)

Le roy entre dans son cabinet ; il s'amuse un moment à flatter ses chiens, et à leur donner à manger pour s'en faire mieux connaître, et les rendre plus obéissans quand il va tirer. Cependant les garçons de la chambre font au pied du lit du roy, le lit du premier valet de chambre, dit le lit de veille. Ils bassinent et préparent le lit de sa majesté. ils préparent aussi la collation du roy, et apportent au premier valet de chambre sur une assiette le verre bien rincé pour présenter à sa majesté ; puis ils versent du vin et de l'eau tant qu'il plaît au roy, et pendant que sa majesté boit, le premier valet de chambre tient l'assiette sous le verre, etc.

Quelque temps après, le roi se couche. Les garçons de la chambre allument le mortier dans un coin de la chambre, et encore une bougie; et ces deux lumières brûlent toute la nuit en cas qu'on en eût besoin. (...) La bougie qui brûle aussi toute la nuit, est dans un flambeau d'argent posé au milieu d'un bassin d'argent qui est à terre, etc.

Tel était le coucher du roi durant la première partie du règne de Louis XIV. Plus tard, ce prince reçut au petit coucher ses enfants et petits-enfants.

(Source : Extraits du *Magasin Pittoresque*, Paris, 1835 (p. 345-7) d'après l'ouvrage *l'État de la France*, imprimé en 1712)